

**Réponse du Président,
Monsieur le Professeur Jean-Pierre Husson,
au discours de réception
de Monsieur Paul Vert**

Monsieur le Professeur,

Cher confrère,

J'ai plaisir à recevoir votre discours de réception intitulé : « Les enfants tels qu'ils se font, de la procréation à l'invention de la personnalité ». Le sujet est vaste, porteur d'une belle leçon d'optimisme et de foi en l'avenir. Il s'inscrit nullement dans une dimension polémique mais affiche le respect à donner en toutes circonstances à l'enfant. Ce petit être grandit, sourit, s'éveille, babille et doit être aimé, éduqué, accompagné dans cette période de la vie où il a le plus besoin de nous tous. Cet entourage, c'est en premier ses parents mais également les autres membres de la famille et de la fratrie, éventuellement encore une « nounou » affectueuse, etc. La réponse au discours de réception est une belle occasion pour échanger en établissant un dénominateur commun de réflexion entre deux personnes issues de cursus très différents. C'est là, par essence la dimension pluridisciplinaire et transdisciplinaire qui est gravée dans nos statuts en supplément de l'idée directrice de faire le bien, bref d'être généreux. Votre sujet a été également débattu dans ses approches techniques et déontologiques dans d'autres instances que la nôtre. En fait, il est plein de promesses, de projections et d'interrogations. Je tenterai de partager avec vous, le thème se prêtant à l'échange des points de vue qui, sur un sujet comme celui-ci sont multiples. Même au sein du couple, ils divergent ou convergent sur des partages d'analyse, élever un enfant pouvant prendre des chemins très variés. En didactique, des joutes passionnées ont ainsi pu séparer les tenants de l'éveil de ceux qui souhaitent une pédagogie encadrée. Ce débat est sans fin, rugueux mais utile.

Docteur en médecine, vous avez prêté le serment d'Hippocrate dans sa plus belle acception.

En effet, vous avez consacré votre vie à la pédiatrie, aux soins apportés aux enfants et à l'étude des maladies infantiles. Fort longtemps, celles-ci furent

terribles et faisaient périr de nombreux bambins. Ce fait discriminait peu les familles, qu'elles fussent pauvres ou riches. Nous étions dans un système démographique classique : beaucoup d'enfants, beaucoup de morts, une espérance de vie médiocre mais le secours de la foi contre l'adversité d'une société pleine de larmes. Sous l'Ancien Régime, le taux de mortalité infantile avoisinait souvent 250 ‰. Ce constat faisait que le lien enfant-famille était fort différent de l'actuel. Le décès d'un petit être n'était pas un drame mais était vécu comme une fatalité admise, sauf si l'enfant n'avait pas pu être baptisé. Cette situation particulière invita à forger l'histoire presque hagiographique des répités, des enfants mort-nés réveillés par l'archange Gabriel afin d'éviter le séjour dans les limbes. Les démographes ont été initiés à ce constat par les historiens des Annales, en particulier à partir des années soixante dans les travaux alors jugés pionniers de Philippe Ariès. Jusqu'à hier, dans maints pays en développement et encore parfois aujourd'hui dans les zones dites grises de la planète, les territoires oubliés et sans enjeux géostratégiques clairement énoncés, cette fragilité de la vie des petits enfants fut ou demeure grande, faute qu'ils soient convenablement nourris, tout particulièrement lors des soudures entre deux récoltes, faute de disposer d'eau propre nettoyée de germes générant des amibiases et dysenteries, faute de pouvoir convoyer les vaccins et les inoculer, ce que les frigorifiques alimentés par des batteries photovoltaïques peuvent désormais couramment réaliser.

Vous avez gravi tous les degrés du cursus et assuré l'ensemble des fonctions et devoirs inhérents aux charges de professeur et d'animateur d'équipe de recherche. Je n'en retiendrai que quelques uns ; les plus importants : la fondation du service de médecine néonatale à la maternité Adolphe Pinard de Nancy, la direction d'une unité de recherche de l'INSERM. Vous avez beaucoup écrit, partageant votre érudition entre, d'une part, des articles médicaux pointus spécifiques, des transcriptions d'expériences menées à partir de cas concrets et, d'autre part, des ouvrages et manuels, en particulier la parution chez Masson d'un gros traité de médecine néonatale qui fait autorité. Depuis 2008, vous êtes élu membre titulaire à l'Académie Nationale de Médecine et participez également aux travaux des sociétés anglo-saxonnes, en particulier à Philadelphie où vous vous rendez très régulièrement.

L'Académie de Stanislas invite à afficher la pluridisciplinarité bien ancrée dans l'esprit des Lumières. Médecin, vous êtes également un amateur d'art averti. Depuis 1988, vous êtes devenu acteur reconnu dans ce secteur. Vous êtes fortement impliqué auprès des conservateurs dans la promotion de l'objet patrimonialisé, à transmettre, à faire aimer par une valorisation qui sied, avec sa mise en éclairage s'il s'agit d'un tableau. En effet, depuis cette date, vous présidez à la fondation puis contribuez à l'essor de l'Association Emmanuel

Héré, ayant donné à l'association le nom du génial concepteur de la mise en scène de la place Stanislas, avec la libre circulation des hommes, des idées et des biens. Cette association fédère les amis du Musée des Beaux-Arts de Nancy situé dans le magnifique bâtiment qui abrita au XVIII^e siècle le collège de médecine. Dans ces fonctions, vous avez mené de nombreux combats en faveur du fait culturel. L'association compte plus de 1000 membres.

Elle accompagne et assure le rayonnement du musée, enrichit ses collections et organise encore des événements culturels, par exemple le concert de quatuor à cordes fait le 22 juin 2014 à la mémoire du luthier Etienne Vatelot. Vos actions sont relayées par la parution semestrielle de la revue *Péristyle* modestement qualifiée de *Cahier des Amis du Musée des Beaux-Arts* mais en fait ouvrage de superbe facture. Vous y avez tissé des partenariats scientifiques avec maintes institutions qui font autorité. Vous avez également contribué à l'organisation de plusieurs colloques : l'enfant dans la ville et dans l'art au XVIII^e siècle, le rire des monstres et tout récemment la représentation du corps à la Renaissance. Ces sujets tissent du lien, peuvent servir de passeurs de frontières entre médecine et art. Pour tous ces mérites et talents, vous êtes chevalier de la Légion d'Honneur, officier des Palmes académiques et tout récemment chevalier des Arts et des Lettres.

Dans votre discours de réception, vous revenez sur les deux pôles de recherche qui vous sont chers. A première vue, ils pourraient sembler éloignés l'un de l'autre. Concrètement, l'un et l'autre sont toujours bien proches, se nourrissent mutuellement, s'enrichissent, sont aptes à se polliniser afin de donner une dimension humaniste et rassurante au travail du médecin. Dans son combat mené pour faire reculer la mort et réduire la souffrance, le praticien a besoin de s'évader, surtout s'il sait que les réponses à son diagnostic sont des sentences, avec ou sans rémission. Les humanités, l'art sont des aides précieuses car les temps de découragement, de révolte ou de doutes peuvent être nombreux. Ceci fait penser que le poète a toujours raison, qu'il est le dernier recours pour dépasser une crise. Celle-ci n'est jamais une situation fermée, sans issue mais doit être vue comme une alerte afin de pouvoir rebondir. Vous résumez magnifiquement cela dans le texte introductif du colloque sur la représentation du corps à la Renaissance en citant Hannah Arendt : « Tout se passe comme si la stabilité du monde se faisait transparente dans la permanence de l'art ». Demeurer en connivence avec l'art permet de se ressourcer, de faire avancer par d'autres cheminements des progrès médicaux surtout nourris de sciences dures, de chimie et des constats établis à partir des cortèges de réaction conservées en mémoire dans nos corps. Les retrouvailles avec l'œuvre peinte ou la sculpture conduisent probablement à d'autres déclics ; nous ne sommes jamais loin de William Turner, avec des peintures (huiles et aquarelles) baignées de flou et

de lumière, des œuvres établies dans la filiation de Claude Le Lorrain qu'il avait pris pour maître. Cette poésie est bien éloignée des questions posées par l'embryon, le début de la vie, les offres proposées par la science et les évolutions possibles cadrées par le législateur en gardant toujours l'idée essentielle que le petit enfant est sujet et non objet. Bien vite, il est une personne au sens où il forge sa personnalité en s'armant d'un masque, *persona* utilisé pour amplifier la voix dans la scénographie théâtrale latine. L'enfant est unique, dispose d'un capital génétique qu'il fait fructifier au rythme de la qualité de l'environnement qui lui est offert pour s'épanouir, gagner en assurance afin d'avoir confiance en lui, principalement au cours des cinq premières années de vie, sachant que vous avez évoqué la disparition de la moitié de nos neurones sur ce laps de temps désormais fort court par rapport à notre espérance de vie. Les cruelles expériences programmées par le roi de Prusse Frédéric II avaient pressenti ces données. Les analyses faites sur les enfants sauvages avaient confirmé l'incapacité à récupérer la parole. Chacun se souvient du film de François Truffaut sur l'enfant sauvage de l'Aveyron connu par les travaux du docteur Jean Itard. Aujourd'hui, tel constat de maintien à l'état sauvage montrerait l'absence de plasticité cérébrale, faute de contact avec la civilisation, avec la gestuelle affective et les mots dits ou chuchotés avec tendresse aux enfants. La surmortalité des enfants trouvés suite à leur dépôt sur le tourniquet des portes des églises et fondations pieuses relevait de semblables épreuves.

Pour terminer, revenons à l'Antiquité qui nous a appris l'essentiel et sut nous faire retenir ses apprentissages à travers les aventures mythologiques. Quelle terrible histoire que celle de Jupiter, maître de l'Olympe, tout puissant dieu du ciel et de la terre, armé de l'éclair et du tonnerre et pourtant sauvé de l'appétit terrifiant de son père Kronos par le subterfuge de sa mère Rhéa qui remplace l'enfant né par une pierre, confie sa destinée à Amalthée, chèvre ou nymphe qui cacha Jupiter dans une grotte. Terrible chronique, certes fantastique mais malheureusement pas si éloignée que cela de la réalité quand on sait que Louis XIV, orphelin à cinq ans entendait régulièrement la Reine énoncer sa préférence affichée pour Monsieur, ce qui avançait l'espoir qu'il mourrait pour lui laisser la place...

Monsieur le professeur et cher confrère, vous avez prononcé un bel hymne à la vie et au respect de la personne. Ceci entre parfaitement dans les attentes et objectifs que s'assigne la Compagnie. Soyez-y heureux et je vous prie également de recevoir l'expression de toute ma gratitude pour les actions que vous y conduisez et projetez.